

H.R. GIGER A l'occasion des 15 ans de son musée à Gruyères, le père d'Alien a répondu à nos questions. Un bel ouvrage témoigne par ailleurs de la gestation de sa plus fameuse création.

Un étrange châtelain

NICOLAS MARADAN

Bar et musée.

Château St. Germain, Gruyères, d'avril à octobre ouvert tous les jours 10h-18h (bar 10h-20h30), ☎ 026 921 22 00 www.hrgiger-museum.com

Au cours des siècles, bien des légendes ont été contées autour du château de Gruyères. Mais aucune d'entre elles ne prédisait que, le 20 juin 1998, la cité médiévale serait envahie par des monstres et toutes sortes de créatures fantastiques sorties de l'imagination d'Hans Ruedi Giger. Pourtant, le musée ouvert par l'artiste grison dans le château Saint-Germain fête aujourd'hui quinze ans d'un succès sans interruption, avec quelque 35 000 visiteurs annuels.

L'histoire d'amour entre Giger et ce noble promontoire qui fait face aux Préalpes commence en 1990 quand Etienne Chatton, ancien conservateur du château de Gruyères et passionné d'art fantastique, invite le père d'Alien à exposer ses œuvres entre les remparts. Le coup de foudre est immédiat. «Gruyères, c'est le plus bel endroit du monde, non?», dit simplement le maître, qui nous a répondu par téléphone depuis son domicile zurichois.

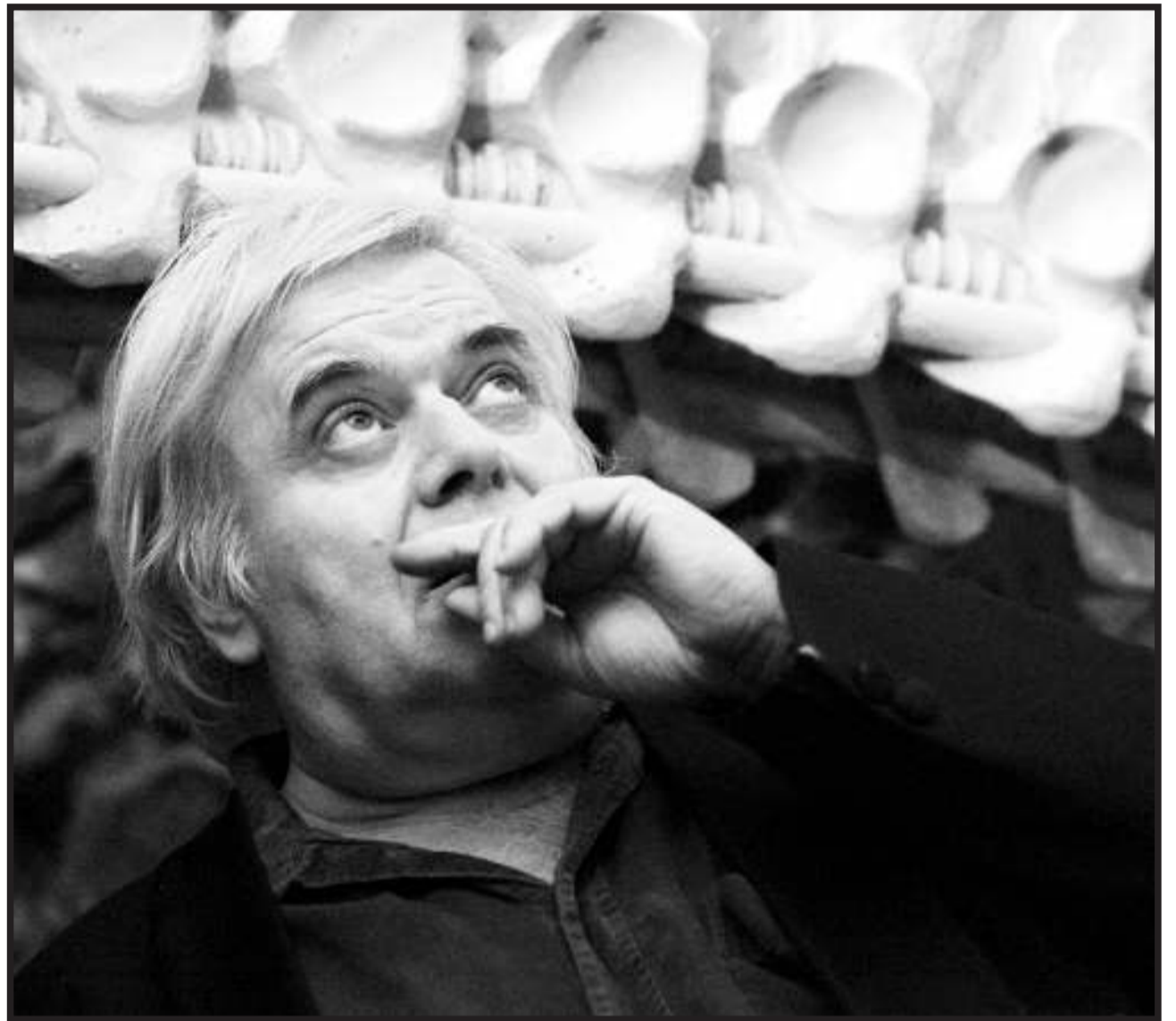
DRÔLE DE VOISINAGE

Un coup de foudre réciproque? «Oui, je crois. Même s'il y a toujours des gens qui ont un peu de peine à accepter mes œuvres», estime l'artiste. Il faut dire que, entre les dizaines de cars aux plaques étrangères et les framboises noyées de double crème, les créatures du Grison, mêlant le mécanique et l'organique, étonnent encore et toujours. «C'est vrai, le public du musée vient surtout de Suisse alémanique et du monde entier. De très loin même, spécialement d'Amérique du Sud, d'Europe du Nord et des Etats-Unis», confirme son administratrice Sandra Mivelaz.

Ayant commencé sa carrière dès les années 1960, d'abord par des dessins à l'encre de chine en noir et blanc, puis en y joignant la couleur et en multipliant les techniques, notamment la peinture à l'aérographe, son outil fétiche, H.R. Giger est surtout connu du grand public pour son travail au cinéma. Dès 1975, il collabore en effet à l'adaptation cinématographique du roman de science-fiction *Dune*, de Frank Herbert. Abandonné, le projet ne verra le jour qu'en 1984 sous la direction de David Lynch, dans une version différente.

RETROUVAILLES AVEC SCOTT

Puis, pour le film *Alien, le huitième passager* du Britannique Ridley Scott, l'artiste grison invente en 1979 le terrifiant xénomorphe, une créature faite de chairs suintantes et de tuyaux. Hans Ruedi Giger sera en revanche mis à l'écart des nombreuses suites tournées ultérieurement, sa bête perdant au fil des épisodes son caractère biomécanique. En revanche, le Grison va



Ainsi naquit Alien

Sobrement intitulé *ALIEN*, l'ouvrage a fière allure. Une brique noire d'un bon kilo, estampillée d'un dessin de la créature extraterrestre en position fœtale. Et pour cause: c'est sa naissance qui nous est racontée. Comme l'indique le sous-titre *Diaries 7/8*, l'objet renferme la reproduction de deux carnets de notes, croquis et polaroids tenus par H.R. Giger durant la production du film *Alien, le huitième passager* (1978-1979). On y trouve aussi la retranscription en allemand et anglais de ce journal, ainsi qu'une centaine de photos des maquettes, costumes, décors, etc.

Les notes télégraphiques retracent les aléas de la matérialisation de l'animal né de l'imaginaire ténébreux de l'artiste grison, mais aussi ses relations avec le cinéaste Ridley Scott, les membres de l'équipe – pas toujours aptes à traduire sa «vision» – et les avocats de la Fox; ou encore le quotidien anecdotique de Giger, de la visite de «Mama» à la prise d'un acide! Le tout compose une immersion intimiste et fascinante dans les coulisses de la création de l'un des plus fameux monstres du cinéma de SF. Un seul regret, qu'il soit peu aisé de naviguer entre les pages scannées du carnet, la retranscription et les photos, qui se succèdent dans des sections séparées. Ces allers-retours participent néanmoins au plaisir de la découverte «archéologique» des divers documents, témoignages bruts et lacunaires de la gestation de la bête...
MATHIEU LOEWER

H.R. Giger, *ALIEN - Diaries 7/8*, Ed. Patrick Frey, 2013, 660 pp.

bientôt retrouver le cinéaste à l'occasion du tournage de *Prometheus 2*, qui devrait avoir lieu en 2014 avec à nouveau Michael Fassbender et Noomi Rapace dans les rôles-titres. «Quand Ridley Scott m'a contacté pour travailler à nouveau avec lui, j'ai été ravi», s'exclame l'intéressé. L'artiste aurait déjà dû collaborer au premier *Prometheus*, mais il n'a pu s'y investir complètement pour raisons de santé.

H.R. Giger reste donc actif dans le monde du cinéma. «Les gens le connaissent surtout pour ça. Mais ses plus belles œuvres se trouvent à Gruyères, dans son musée. Giger, c'est quatre décennies de peinture», rappelle Sandra Mivelaz. Le maître et son épouse, Carmen, sont d'ailleurs toujours très impliqués dans la gestion du lieu et ils le resteront. Même si une fondation sera bientôt créée. «Elle permettrait d'assurer la pérennité du musée et de protéger les œuvres», explique l'artiste.

La Liberté



COMÉDIE DRAMATIQUE • «FRANCES HA» DE N. BAUMBACH

Un film sous influence

Septième long métrage du réalisateur américain Noah Baumbach, mais le premier à parvenir sur nos écrans, *Frances Ha* est un film sous haute influence. Sur des dialogues écrits en étroite collaboration avec son interprète principale, Greta Gerwig, le cinéaste brode une chronique new-yorkaise en noir et blanc qui rappelle aussi bien le Woody Allen de *Manhattan* (son humour cynique en moins) que les contes moraux d'Eric Rohmer (sans la précision de l'écriture) et la Nouvelle Vague française en général.

Pendant une heure et demie, on suit donc les errances existentielles, les amitiés perturbées et les multiples déménagements de Frances, une femme de 27 ans encore très immature qui rêve de devenir danseuse professionnelle. Apprentie dans une troupe, elle se voit mise sur la touche et contrainte de donner des cours pour gagner péniblement de quoi payer sa part de loyer aux différents colocataires qui se succèdent dans son existence...

Bourré de références (musiques de Georges Delerue, le «Modern Love» de David Bowie cher à Leos Carax dans *Mauvais Sang*), *Frances Ha* compense un scénario quasiment inexistant par un montage bien rythmé qui alterne des scènes très courtes avec de longues

séquences dialoguées. Amateurs ou professionnels, les acteurs sont tous excellents et l'une ou l'autre scène – un voyage à Paris complètement raté, une course nocturne à la recherche d'un bancomat – ne manquent pas de piquant. Mais sur la longueur, le film peine à retenir l'attention d'un spectateur peu sensible au caractère plus agaçant que touchant de Frances, aussi blonde et charmante soit-elle. Une affaire de goût!
ERIC STEINER/LIB

SCIENCE-FICTION • «WORLD WAR Z» DE MARC FORSTER

Apocalypse mondialisée

Récemment, plusieurs films post-apocalyptiques tels que *After Earth* ou *Oblivion* ont mis en scène notre Terre dépeuplée, visitée uniquement par quelques survivants depuis longtemps exilés sur un sol plus accueillant. Une tendance qui dénote un certain pessimisme des auteurs quant à l'avenir de la planète!

Si *World War Z* n'est pas foncièrement plus joyeux, il laisse au moins à Brad Pitt l'opportunité de sauver l'humanité. Une partie en tout cas... celle qui aura eu la chance de ne pas se réveiller un beau matin avec les dents d'un voisin plantées dans le bras et une soudaine envie de croquer son prochain. En adaptant le roman de Max Brooks, ra-

contant les mêmes événements sous la forme de divers témoignages disparates, la star et producteur Brad Pitt et le cinéaste suisse Marc Forster réussissent un film catastrophe intelligent et énergique.

Bien que le coup de l'épidémie de zombies décimant la planète ait déjà été fait à maintes reprises et à toutes les sauces, il avait rarement été traité avec un tel réalisme et à une échelle mondiale. Le film, qui nous emmène de Philadelphie au pays de Galles en passant par la Corée et Jérusalem, y gagne une certaine crédibilité et évite le narcissisme américain habituel. Son souci de vraisemblance, visible jusque dans l'utilisation de véritables figurants pour les scènes de foule, ainsi que son refus du spectacle sanglant et gratuit qu'on aurait pu attendre d'un tel sujet, le placent au-dessus des produits hollywoodiens estivaux habituels.
ETIENNE REY/LIB

aussi à l'affiche

«**BROKEN CITY**» Allen Hugues, jumeau d'Albert avec qui il avait signé *From Hell*, revient en solitaire avec un thriller politique soigné mais trop prévisible. Cette histoire d'un ex-flic enquêtant pour le compte d'un politicien pas très net, dans un univers où tout le monde est plus ou moins corrompu, ne révolutionne pas le genre. Une mise en scène classique mais efficace et de bons seconds rôles en font malgré tout un honnête divertissement. ER/LIB